

JEREMY



Extrait **Landrat Sécurité : Tome 3**

Audrey Martinez

Roman

Prologue



Jeremy

La fête bat son plein. Cassie et Nate, les mariés du jour, sont au milieu de la piste de danse. Les yeux dans les yeux. Lorsque mon cousin a rencontré Cassiopée, j'ai su qu'elle ne quitterait plus sa vie. Il était évident qu'ils étaient faits l'un pour l'autre, et pourtant le chemin a été long et tortueux. Mais aujourd'hui, ils savourent leur bonheur. Justine est assise à côté de Benji, leurs mains entrelacées. Il a du mal à se détacher d'elle depuis qu'il a failli la perdre. Et je le comprends. Ils ont vécu des épreuves difficiles. Heureusement que nous avons pu intervenir à temps. Et elle n'est pas la seule que nous avons sauvée. Célia danse dans les bras de Noah. Ces deux-là se sont trouvés pour ne plus se quitter. Ils ont eu un coup de foudre comme on en voit peu. Je suis content pour le frère de Justine, c'est un bon gars que j'ai appris à connaître ces derniers temps. J'écoute ma compagne du jour déblatérer sur la jolie robe qu'elle a achetée. *Aucun intérêt*. Pourquoi faut-il qu'elle soit si superficielle ? De toute manière, elle n'est là que pour une raison : que je ne passe pas pour un con. Bon OK, c'est surtout pour rendre Camelia jalouse. Mais, je me suis fait prendre à mon propre jeu. Elle s'est pointée avec un petit jeune qui n'a qu'une envie, la foutre à poil. Il la dévore tellement des yeux qu'il va bientôt incendier sa robe pour qu'elle se désintègre. J'ai tenu jusque-là, mais je commence à saturer. Je serre les poings sous la table pour me contenir. Cam est imprévisible. Elle a une carapace si épaisse qu'après des mois à la côtoyer, je peine encore à y entrer. Mais je ne désespère pas.

Quand elle retourne enfin à sa place pour boire une coupe de champagne, je ne perds pas de temps et me lève d'un bond pour la rejoindre. Si bien que ma compagne pousse un cri de surprise tout en essayant de ne pas se tacher avec son verre de vin. Je l'ai un peu bousculée, mais je m'en moque, je n'ai qu'un objectif en vue. Je détaille Cam tout en m'approchant. Comme si je mémorisais chaque parcelle de son corps. Elle est splendide avec sa longue robe bleue qui épouse ses formes à la perfection.

— Tu m'accordes cette danse ? dis-je en lui tendant la main.

Elle me sourit et n'hésite pas à la saisir sans un regard pour son cavalier. Je jubile, me galvanisant du contact de sa peau et l'entraîne sur la piste. Je glisse une main dans son dos, l'autre fermement agrippée à la sienne. Camelia colle son corps contre le mien et pose sa joue sur mon épaule.

Un moment parfait.

— Tu es magnifique, soufflé-je.

— Merci, tu es très élégant.

— Tu peux dire sexy, plaisanté-je.

— Tu es toujours sexy, Jay, répond-elle en relevant son visage vers moi.

Je me perds dans ses yeux bleus remplis de désir. Mon cœur bat la chamade alors que mon pouce caresse ses reins. Je sais que notre attirance est indéniable, mais c'est tellement plus que ça, pour moi. Je penche la tête et frôle ses lèvres avec les miennes. Si je commence à l'embrasser, je ne suis pas sûr de pouvoir m'arrêter.

Son souffle sur ma bouche m'électrise. Je resserre mon étreinte, comme si nos deux corps pouvaient ne faire plus qu'un. Je n'ai pas envie de la laisser partir avec l'autre. Je veux la garder pour moi ce week-end et me noyer en elle pendant des heures.

— Tu rentres avec moi ? murmuré-je en déposant un baiser dans son cou.

Elle penche la tête pour m'en faciliter l'accès tout en soupirant. Je connais chaque réaction de son corps, chaque frisson, chaque gémissement, chaque centimètre carré de sa peau. Mais je ne m'en lasse pas.

Elle plonge ses yeux dans les miens quand je lève mon visage pour la regarder, guettant sa réponse. Elle finit par acquiescer en hochant doucement la tête.

— J'ai eu envie de t'enlever cette robe toute la soirée.

Elle s'esclaffe, puis repose sa joue sur mon épaule.

Camelia n'est pas du genre tendre. En tout cas, pas en public. Elle garde une distance, elle se protège. Il n'y a que dans l'intimité qu'elle se relâche. J'ose penser qu'avec moi, c'est différent. Elle fréquente d'autres hommes, mais nous couchons ensemble depuis des mois. Nous passons des nuits ensemble, parfois des week-ends. Nous avons partagé bien plus que du sexe.

Si seulement, elle pouvait nous donner une chance...

Une *vraie* chance.



Jeremy

— Pa' ? T'es là ?

— Dans l'atelier.

Je dévale l'escalier et rejoins mon paternel à l'arrière de la maison. Il vit seul depuis que ma tendre mère s'est tirée avec Bruno, le père de Nate, Benji et Becci. Eh ouais, sympa la famille...

Un jour, ils ont fait leurs valises, ont dit adieu à leurs familles respectives, et sont partis pour ne plus jamais revenir. Ils ont laissé époux et enfants derrière eux sans se retourner. J'étais jeune à l'époque et je n'ai plus jamais revu Alix. Mon père, Marlon, a eu du mal à s'en remettre, mais il a tenu le coup pour moi, et pour Maggie, sa sœur. Ils ont été trahis tous les deux, alors ils se sont soutenus du mieux possible pour élever leurs enfants ensemble.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je en m'asseyant sur l'établi.

— Une commode pour la vieille Betty.

Mon père est ébéniste. Il passe son temps dans cet atelier à créer des meubles, mais il a aussi un commerce en ville. C'est un passionné qui peut bricoler pendant des heures sans se soucier de ce qu'il y a autour de lui. J'aimerais qu'il sorte plus, rencontre du monde, se fasse des amis, et se trouve une femme, mais il n'en a pas envie. C'est un solitaire, même si dans le quartier, tous les voisins le connaissent.

— Tu as fait les courses ? tenté-je en remettant ma montre en place.

Je les collectionne depuis mon adolescence, et j'adore en changer en

fonction de ma tenue. Un petit plaisir, comme d'autres aiment les voitures, les figurines ou les chaussures.

— Gladys les a faites et il y a un plat de tagliatelles au frigo.

— OK, je vais mettre la table.

Il hoche la tête en continuant de bricoler. C'est à peine s'il m'a regardé, mais je ne lui en veux pas. J'aime mon père et il m'aime aussi, même si on n'est pas franchement du genre à se le dire avec des cœurs dans les yeux. Il a toujours été là pour moi malgré les circonstances et je serai toujours là pour lui.

J'entre dans la cuisine en sifflotant, puis me délecte de la bonne odeur qui émane du plat que je dépose sur le plan de travail. Les célibataires du quartier adorent prendre soin de mon paternel. Elles lui font les courses, lui amènent à manger, se proposent pour nettoyer la maison. Mais mon vieux bougon s'en fiche. Enfin, je crois qu'au fond, ça lui fait plaisir qu'on s'occupe de lui, mais il ne le dira jamais. Je ne sais même pas s'il se passe un truc avec ces nanas ou s'il se contente d'accepter leurs offrandes. Je ricanne en mettant la table. Mon vieux sait encore y faire. C'était un coureur quand il était plus jeune, mais avec maman, il s'est tenu à carreau. Il l'aimait profondément. À croire que ce n'était pas réciproque.

J'allume la chaîne des documentaires et me laisse tomber sur la chaise avec une bière en attendant que le plat soit réchauffé. Ici, pas de sport à la télévision, on n'a jamais vraiment aimé ça. Enfin, je m'entretiens, bien sûr, c'est indispensable dans mon métier, mais on n'est pas du genre à soutenir des équipes ou à suivre des rencontres.

Je jette un coup d'œil à mon téléphone lorsqu'il vibre dans ma poche. Je vois que Nate m'a envoyé un message.

[J'apporte les bières ce soir ?]

[OK.]

[Becci veut absolument nous refiler des jeux de société.]

[Euh...]

Je ricane. Ma cousine est dingue de jeux de société. Elle en apporte à toutes les soirées, mais ce soir, c'est poker entre mecs.

[On est d'accord... Passe le bonjour à ton père.]

Je m'apprête à reposer mon téléphone lorsque je me rends compte que Camelia a répondu à mon message. Je lui proposais de la retrouver demain soir.

[Désolée, je ne suis pas libre, demain soir.]

Un message accompagné d'une photo d'elle dans son bureau. Un joli chemisier crème légèrement ouvert sur sa lingerie. De la dentelle rouge. *Elle veut me tuer.* Je serre la bouteille de bière dans ma main. Cette nana aura ma peau.

[Tu veux que je débarque à ton bureau, chaton ?]

J'imagine très bien sa réaction. La première fois que je l'ai appelée chaton, elle m'a giflé. On pourrait la surnommer panthère, tigresse ou tout autre animal du genre, tant son caractère est volcanique, mais j'adore la pousser à bout. Alors pour la faire enrager, je continue de l'appeler chaton. Je crois qu'elle s'y habitue, au fond. Même si elle ne l'avouera jamais.

[Pas cap.]

Ouhla, je crois que je vais devoir faire un léger détour dans les jours qui viennent pour lui montrer que je suis cap de tout.

[Garde ta lingerie au chaud.]

Je repose le téléphone lorsque mon père me rejoint pour le repas. Il me parle de ses dernières commandes tandis que je lui donne des nouvelles du boulot et de l'équipe. Il a rencontré le nouveau mec de Maggie, il y a quelques semaines, et ils ont bien accroché. Il faut dire qu'Alain est un bon gars. Il est très proche de sa fille, Célia, et il s'occupe bien de ma tante. Il a fait bonne impression auprès de tout le monde, alors mon père a gardé le contact et ils se voient de temps en temps. C'est plutôt positif, je suis content qu'il s'ouvre aux autres.

— Et Camelia ?

— Rien de nouveau, pa'.

Il est le seul à vraiment savoir ce que je veux et ce qu'il se passe. Je lui raconte quasiment tout, sans tabou. Au fil des ans, il s'est comporté comme un père, comme un frère, comme un ami. Il n'est pas du genre à juger ou à renvoyer dans les cordes.

— Tu vas te décider à lui parler ?

J'attrape ma bière et bois une gorgée avant de répondre.

— Ça ne marche pas comme ça avec elle. Elle va me dégager en un claquement de doigts.

— Tu n'en sais rien, fils.

Si je le sais. Camelia est un électron libre. Elle refuse de se poser et d'envisager un truc sérieux. Elle repousse toute forme d'engagement en

dehors de son boulot et de ses amies.

— Tu vas passer à côté, Jay. C'est dommage.

Je soupire en fourrant la main dans mes cheveux.

— Je sais. On s'est rapprochés. On se voit plus souvent, mais ce n'est pas suffisant.

— Elle tient à toi. Sinon elle serait déjà passée à autre chose.

Je l'espère. Je me dis qu'elle me garde dans sa vie et dans son lit alors qu'elle pourrait se contenter de collectionner d'autres mecs. Il doit bien y avoir un truc spécial entre nous pour qu'elle me contacte à chaque fois.

— Tu devrais peut-être demander conseil à Cassiopée. Cette petite la connaît bien.

Je hoche la tête. Cam et elle sont amies depuis dix ans. Peut-être qu'elle pourrait me conseiller.

— Dessert ? tenté-je pour changer de sujet.

— Sophie a préparé une tarte.

— Eh ben, papa, elles te courent toutes après.

Je me lève en ricanant pendant que mon père marmonne, dans sa barbe, qu'il ne veut pas de gonzesse collante. J'aimerais tellement qu'il trouve une charmante femme pour lui rendre le sourire.

— Dis-moi que tu nous as préparé un truc à bouffer, s'impatiente mon cousin.

— Burgers, les gars.

Avoir grandi seul avec mon père aura eu le mérite de m'obliger à apprendre à me débrouiller. Tenir une maison, faire des courses, faire le ménage. Pour un ado, il y a plus passionnant comme activité, mais il fallait bien mettre la main à la pâte. Alors j'ai tout appris, guidé par Maggie. Et

finalement, je me suis découvert une passion pour la cuisine. Je n'ai pas trop le temps et personne à combler, mais j'avoue que passer derrière les fourneaux ne me dérange pas, et quand Cam dort à l'appart, je ne me lasse pas de lui préparer de bons petits plats.

Ça va, on ne se moque pas ! Ça n'enlève rien à mon sex-appeal.

Nate installe la table de poker tandis que Benji sort les bières. Erwan ricane en regardant son téléphone.

— Becci a embarqué les autres dans une soirée jeux de société.

Il se tourne vers moi.

— Je te raconte pas la tête de Cam quand elle est arrivée chez nous.

J'éclate de rire. J'imagine bien que mon chaton n'apprécie pas vraiment ce genre de programme.

Camelia aime la fête. Peut-être un peu trop. Sortir, danser, boire, draguer. Elle aime s'amuser. Alors une soirée jeux de société, ce n'est pas vraiment l'idéal pour elle, mais je sais aussi qu'avec son grand cœur, elle ne refuserait rien à ses amies.

Ne pouvant pas m'en empêcher, j'attrape mon téléphone.

[Petits chevaux ou jeu de l'oie ?]

J'éclate de rire lorsque je reçois un emoji doigt d'honneur en réponse.

[Tu préfères les dames ou le scrabble ?]

Demande à Becci, elle doit avoir ça en réserve.]

Cam m'envoie la photo d'une bouteille de tequila accompagnée de sa réponse.

[Je survivrai.]

Je reporte mon attention sur la table en posant mon téléphone à côté de moi. Je pioche dans le saladier de chips puis lève les yeux vers Nate qui m'observe attentivement. Son visage n'exprime aucune émotion, mais je sais lire en lui, comme lui sait lire en moi. On se connaît depuis bien trop longtemps. Je pense qu'au fond, il a compris ce que je voulais et avec qui je discute, mais il ne dit rien. En tout cas, il ne me poussera pas tant que je ne serai pas prêt à me confier. Et j'ai tellement peur des conséquences que je ne risque pas d'en parler tout de suite.

— Allez, c'est parti. Je vais vous plumer. J'ai envie de m'acheter une nouvelle montre, dis-je en me frottant les mains.

— Tu n'en as pas assez, râle Benji.

— T'as assez d'ordis et de joujoux, toi ?

Il grimace.

— Si Justine te le demande, dis-lui que je n'en ai jamais assez.

Je rigole. Entre la bordélique Justine qui passe son temps à dessiner et mon cousin qui a une panoplie impressionnante de gadgets, leur appart ressemble à un magasin.

— Vous allez devoir acheter une maison à ce train-là.

Il hausse les épaules.

— Ça ne me dérangerait pas. Elle pourrait avoir un atelier, et moi, un bureau.

Apparemment, il y a déjà pensé. Et je sais que sa Justine acceptera sans hésiter. C'est une perle. Douce et généreuse. Elle est tout ce dont Benji avait besoin.

Je distribue les cartes pour lancer la partie. Noah doit nous rejoindre un peu plus tard dans la soirée. Il dinait avec Célia, son père et Maggie. Avec les événements récents, on s'est rapprochés et il a facilement intégré notre bande d'amis.

Au bout de deux heures, les téléphones des mecs se mettent à vibrer. Ils éclatent de rire en visionnant une vidéo. Je fronce les sourcils et regarde mon écran, souriant lorsque je m'aperçois que je l'ai également reçue. Quand je la lance, j'éclate de rire à mon tour. Maëlle a filmé les filles qui sont montées sur le canapé et la table basse, ustensiles de cuisine en main pour jouer les micros. Elles massacrent une chanson de Céline Dion en titubant à moitié.

Je crois que la soirée jeux de société a dérapé.



Camelia

— Putain, coupe cette foutue sonnerie !

J'ouvre les yeux et tourne vivement la tête. J'aperçois un dos musclé à mes côtés, recouvert en partie par le drap. Je soupire en me frottant le visage. *Mince*, je ne me rappelle plus de son prénom.

Je me lève difficilement et saisis mon téléphone.

— Quoi ? grondé-je, la voix cassée.

— Salut, chaton.

— Merde, mais t'as vu l'heure, Jay !

— Il est neuf heures.

— Quoi ? crié-je. Merde, merde, merde !

Je cours dans la chambre pour attraper des vêtements et me précipite vers la salle de bain.

— Tu dormais ? s'étonne Jay.

— Oui.

— Dure soirée ?

— Très dure, confirmé-je en souriant.

— Tu fais chier, épargne-moi les détails, Cam.

Au moment où je m'apprête à répondre, la porte s'ouvre sur le mec canon qui partageait mon lit.

— Qu'est-ce que tu fous là ? lui demandé-je.

— Tu veux de la compagnie sous la douche ?

— Merci, je sais me laver, tire-toi !

— Eh, tu déconnes, réplique-t-il en écartant les bras.

Il est vraiment bien foutu, et il ne doit pas dépasser les vingt-cinq ans. Remarque, ils sont plus endurants.

— J'ai l'air de déconner, mon grand ? T'as assuré, mais c'était pour un soir, et il n'y a pas de rab, alors oust, ordonné-je en lui faisant un geste de la main.

Il souffle puis retourne dans la chambre.

— Tu voulais quelque chose ? dis-je à Jay en l'entendant marmonner au téléphone.

— Non rien. A plus.

Il raccroche avant que je puisse comprendre ce qui lui prend. Je regarde l'écran, un peu surprise, puis râle en me rappelant l'heure. Je fonce sous la douche et m'habille en quatrième vitesse pour me rendre au bureau. Je suis avocate et je dois dire que j'adore mon job. J'ai bossé comme une dingue pour être embauchée, d'ailleurs, je suis la seule femme du cabinet, en dehors des secrétaires et des assistantes. Et pour marquer le coup, mon assistante est en fait *un* assistant. Il m'a plu en entretien. Il était franc, honnête et motivé. J'ai tout de suite accroché. Aucun risque de coucher avec lui, on a les mêmes goûts niveau mecs, mais surtout, j'ai senti un gars loyal sur qui je pourrai compter. Dans un milieu de requins et de machos, il vaut mieux avoir quelques alliés. Je veux passer associée, alors je ne dois pas me louper, surtout que je me suis spécialisée dans un domaine qui n'a pas plu à tout le monde. Pas assez prestigieux, pas assez d'argent à la clé. L'associé principal du cabinet m'a soutenue parce que c'est mon mentor, celui qui m'a formée. Il savait ce que je souhaitais, il m'a toujours aidée dans mes projets, même si ça faisait jaser.

Je débarque dans mon bureau, le dos bien droit et l'attitude fière. Ici, ça bouge tout le temps, entre les rendez-vous, les procès, les confrontations et autres joyeusetés, on n'est pas souvent sur place, alors ça ne choque

personne que je me pointe à presque dix heures. Je crois que les cocktails ont eu raison de moi hier soir.

Pourquoi ai-je bu déjà ?

On va finir par penser que je suis alcoolo, à force. J'aime juste faire la fête et je dois dire que je subis tellement de pression dans mon boulot que j'ai besoin de souffler le soir venu. Dans des bras musclés et avec quelques verres dans le nez. Jugez-moi, je m'en fiche bien pas mal. C'est ma vie et je l'assume. Je suis douée dans mon job et je pense être une bonne amie. Le reste importe peu.

— Salut, belle blonde.

Mon assistant, Caleb, soupire en apercevant ma tête.

— Je vois.

Il me tend un café ainsi qu'une viennoiserie tout en me suivant dans mon bureau.

— Tu t'es amusée ?

Je lui souris en haussant les sourcils plusieurs fois. Il éclate de rire en s'asseyant face à moi.

Au fil des années, ce mec est devenu un ami, un confident. *C'est une perle !* Ce n'était pas gagné parce qu'avec ses tatouages et ses piercings, je l'ai imposé dans ce cabinet qui n'aurait jamais accepté de l'embaucher. C'était mal me connaître. Juger au physique, très peu pour moi.

— Je suis épuisée, dis-je.

J'avale une gorgée de café avant de reporter mon attention sur le planning du jour.

— Tania vient à onze heures, et tu dois voir Sophie à quinze heures, sinon, c'est plutôt calme aujourd'hui.

Je hoche la tête. Entre nous, on aime bien appeler nos clientes par leurs prénoms. C'est sûrement peu professionnel, mais chaque affaire devient personnelle pour moi, et pour Caleb. On se soutient et on les soutient.

— Comment va Josh ?

— Bien, il m’emmène en week-end, la semaine prochaine.

— Cool. Quand est-ce que tu l’épouses ce beau gosse ?

— Tu sais bien que c’est pas notre truc.

— Si tu ne l’épouses pas, je te le pique.

Il ricane.

— T’as pas ce qu’il faut, chérie, dit-il en pointant son entrejambe.

— Ça s’achète ça, réponds-je en haussant les épaules.

Il lève un sourcil tandis que je plonge le nez dans mon café.

— Laisse tomber. Tiens, je crois que ton téléphone sonne.

Il éclate de rire, puis regagne la porte après un faux baiser avec sa main. Je m’affale contre le dossier de mon fauteuil en soupirant. J’aurais mieux fait d’attendre le week-end pour sortir. Mon boulot est tellement important que je ne veux rien faire en étant moins qu’excellente. Sauf qu’hier, j’avais besoin de me remonter le moral. La raison est simple : un appel de mon père. Je ne l’ai pas accepté, mais le mal était fait. Même après tout ce temps, il parvient encore à me blesser. À me replonger dans ce passé que je tente d’oublier. Parfois, j’envisage de répondre, de lui parler. J’aimerais entendre des excuses sincères, des explications, quelque chose qui me permettrait d’avancer. Mais je me fourvoie lourdement. Jamais il ne pourra justifier ce qu’il a fait, et d’ailleurs, il en paie le prix. Mais moi aussi, d’une certaine manière.

Vers seize heures, je retourne au cabinet, lessivée. Le dossier de Sophie est atroce et malgré tout ce que j’ai vu dans ma carrière, j’ai beaucoup de mal à affronter les détails de ce qu’elle a subi. Personne ne devrait avoir à vivre ce genre de choses.

Lorsque je franchis la porte, je suis surprise de découvrir Jay, nonchalamment appuyé contre mon bureau, les chevilles croisées devant

lui.

— Salut, qu'est-ce que tu fais là ?

J'entre et ferme la porte derrière moi.

— Je passais dans le coin, dit-il en me détaillant des pieds à la tête.

Sous son regard, n'importe qui pourrait se consumer de désir. Ses cheveux bruns sont en bataille, signe qu'il y a plongé sa main plusieurs fois. Jean noir, chemise blanche. Quoi qu'il porte, il dégage une aura intense. Je ne peux que le dévorer des yeux. J'ai connu beaucoup de mecs, mais ce que je ressens quand je suis auprès de lui, c'est incomparable. Cette attraction, cette alchimie entre nous n'a cessé de grandir au fil des mois. Et quoi qu'on fasse, elle ne disparaît pas. On a succombé. Plein de fois. Je voulais virer cette foutue obsession de mon esprit, mais rien à faire. J'en veux toujours plus et je suis incapable de lui dire non. Il décroise les jambes quand je m'approche de lui et je me cale entre ses cuisses tout en posant mon téléphone et mon sac sur le bureau. Il saisit mes hanches et fait glisser son nez le long de mon cou. Mon épiderme se parsème de frissons, excité par ce corps qu'il connaît si bien. Jay déboutonne mon chemisier avec lenteur, frôlant ma peau à plusieurs reprises, puis l'écarte pour laisser apparaître mon soutien-gorge noir. J'adore la lingerie et je dois dire que mon amant a toujours su apprécier ce que je porte.

— Magnifique, souffle-t-il en déposant des baisers sur mon décolleté.

— Jay, murmuré-je.

J'hésite entre lui sauter dessus et lui dire de déguerpir alors que je suis au travail, mais sa langue, remontant entre mes seins pour venir s'égarer sous mon oreille, me fait disjoncter. Ses mains fermement agrippées à mes hanches me pressent contre son corps. Sa chaleur envahit mon espace et je n'ai qu'une envie, me perdre avec lui. Je recule à contrecœur et me dirige vers la porte pour tourner le verrou, sans jamais le quitter des yeux. Lentement, je fais descendre la fermeture éclair de ma jupe avant de la

laisser tomber au sol. Je l'enjambe, mes escarpins toujours aux pieds, et je ne peux que me liquéfier face au regard de braise de Jay. Il plisse ses yeux noisette, la mâchoire crispée, tandis que je me déleste de mon chemisier. Il déboutonne sa chemise, et j'en profite pour l'allumer en caressant mon ventre, mes seins puis en passant à plusieurs reprises sur mon tanga. Jay ne perd pas de temps et défait son jean avant de m'attraper pour m'asseoir sur le bureau. Je m'esclaffe face à sa précipitation tandis qu'il glisse une main dans mes cheveux pour pencher ma tête en arrière. Il mordille ma mâchoire, lèche mon cou et mon décolleté, puis saisit l'une de mes chevilles. Le regard planté dans le mien, il dépose des baisers sur ma peau en remontant lentement, m'envoyant des vagues de désir incontrôlables. Quand il parvient à mes cuisses, il me débarrasse de mon tanga et plonge dans mon intimité. Sa langue experte me flatte avec vigueur me propulsant rapidement dans les sommets d'un orgasme que j'évite de crier haut et fort, vu l'endroit. Lorsqu'il se redresse, il embrasse mon ventre puis mes seins qu'il libère de leur carcan. Nue devant lui, je ne me suis jamais sentie aussi désirable. Avec Jay, tout est différent, plus intense. Il caresse ma peau avec ses mains, son nez, ses lèvres, puis finit par attraper un préservatif qu'il enfle tout en se replaçant entre mes cuisses. Il agrippe ma nuque, mordille ma lèvre inférieure, puis la lèche avant de plonger sa langue dans ma bouche pour me faire perdre pied. Il saisit mon genou pour relever ma jambe et me pénètre d'un coup de reins qui aurait pu me faire décoller du bureau s'il ne me retenait pas. Jay entame de puissants va-et-vient. Pas de tendresse, aujourd'hui, pas de douceur. Juste du désir brut. Deux corps qui se connaissent, se reconnaissent et s'envolent ensemble au fin fond du plaisir. J'agrippe ses biceps, puis en profite pour glisser mes doigts dans ses cheveux que j'aime tant malmener. Jay avale mes gémissements pour contenir le bruit de nos ébats, mais nos peaux qui claquent ne laissent pas de doute quant à la nature de notre rendez-vous. Je dépose mes talons sur

ses fesses fermes pour l'inviter à approfondir ses poussées. Jay délaisse ma bouche pour cajoler mes seins sans jamais lâcher ma nuque, fermement ancrée au creux de sa paume. Je laisse tomber ma tête en arrière, pour lui donner accès à mon cou. Son souffle chaud m'électrise alors qu'il me relâche pour m'allonger sur le bureau. Il plaque sa main sur ma gorge sans jamais serrer. Je domine dans tous les domaines de ma vie, mais « au lit », il peut bien prendre le relais, ça ne me dérange pas. Jamais. Pas avec un amant si passionné.

— Tellement belle, chuchote-t-il.

Offerte à lui, complètement nue sur ce bureau, je n'ai jamais rien ressenti d'aussi excitant que lui et moi. Le jean toujours sur les cuisses, il agrippe ma jambe pour accélérer le rythme mais ses yeux ne quittent jamais mon visage comme s'il voulait s'imprégner de mes réactions. Je glisse une main entre nos deux corps pour m'attarder sur mon clitoris, seule façon pour Jay de quitter mes yeux afin de regarder mes doigts qui s'activent. Lorsque l'orgasme me frappe, il me suit dans l'extase quelques secondes plus tard en se laissant retomber sur moi. Le front posé sur mon épaule, je caresse ses cheveux en tentant de reprendre mon souffle. Nos deux cœurs battent frénétiquement dans nos poitrines. Une telle alchimie ne peut être qu'irréelle. Je ne m'en lasse pas, et c'est bien ce qui m'inquiète.

Au bout de quelques secondes, il relève la tête et dépose un baiser dans mon cou puis sur mes lèvres. Je souris en le retenant un peu plus longtemps afin d'approfondir notre baiser.

— Chaton, si tu m'embrasses encore, on est partis pour un second round. Je m'esclaffe en le laissant se redresser.

— On aurait dû essayer ton bureau avant, très confortable, ajoute-t-il en reboutonnant son jean.

— Qui te dit que je ne l'ai jamais essayé ?

Il se tourne pour m'observer en plissant les yeux.

— Sérieux ?

Je hausse les épaules pour le laisser ramer un moment tandis que je ramasse mes sous-vêtements.

Il pose les mains sur mon ventre pour me plaquer contre son torse, puis disperse des baisers sur ma nuque en caressant mon bras avec douceur.

— Dis-moi que je suis le premier ici, souffle-t-il en glissant son nez dans mes cheveux.

À ce rythme-là, je vais avoir envie de lui sauter dessus une seconde fois.

— Tu es le premier ici, murmuré-je.

Et c'est vrai, jamais au cabinet et encore moins avec un collègue.

Il me fait pivoter pour me placer face à lui, puis prend mon visage en coupe pour m'embrasser avec beaucoup plus de tendresse que précédemment. Je soupire contre ses lèvres, embarquée dans cet univers dans lequel je ne maîtrise rien.

— J'ai bien envie de recommencer et de tester toutes les possibilités de ton bureau, dit-il en souriant contre sa bouche.

— Affaire à suivre, soufflé-je en me détachant pour récupérer mes vêtements.

Je me rhabille rapidement, tentant de reprendre une certaine contenance. Je ne peux pas lutter contre cette attraction, mais je ne peux pas la laisser me submerger. Jay m'observe en reboutonnant sa chemise. Il me connaît, il sait que je vais prendre mes distances. C'est comme ça que ça marche. Il est le seul à passer autant de temps avec moi. Le seul avec qui je me retrouve si souvent. Le seul qui passe plusieurs nuits dans mon lit. Je me mords la lèvre en me disant que depuis que je l'ai rencontré, je bafoue toutes les règles que j'ai instaurées.

— Tout va bien, chaton, dit-il en glissant ses mains dans mon dos pour me rapprocher de lui.

C'est une affirmation, pas une question. Il dépose un baiser sur mon nez,

puis sur mes lèvres avant de reculer.

— Je vais y aller, murmure-t-il en se dirigeant vers la porte.

J'acquiesce en le regardant partir. Parfois j'ai envie de lui crier de rester, parfois j'ai envie qu'il me garde dans ses bras. Alors, je me rappelle que ce n'est pas une vie pour moi et je le laisse s'éloigner, le cœur serré.

Lorsqu'il quitte le bureau, j'en profite pour aérer la pièce avant de me replonger dans mes dossiers. Caleb me rejoint quelques minutes plus tard, il ne fait pas de commentaire, mais son petit sourire en coin m'indique qu'il n'est pas dupe.

— Salut, Natacha. Tout va bien ?

Elle acquiesce en me souriant.

— Tout va bien. Et toi ?

Je hoche la tête en déposant ma veste dans l'entrée. Chaque semaine, je me rends dans ce foyer pour femmes. Je discute avec les résidentes, je les conseille, je les dirige vers les bons services. En gros, je sers de soutien pour les aider à rebondir. Depuis quatre ans, j'ai vu passer de nombreuses victimes, parfois avec des enfants. Violées, battues, détruites pour certaines. Des femmes qui luttent pour leur vie, pour leur survie même. Des femmes qui ont vu l'horreur à plus ou moins grande échelle selon les cas. Il m'est arrivé de m'arrêter dans un bar en rentrant, totalement bouleversée par certains récits. Il faut avoir le cœur accroché. Le pire, c'est que ça me plonge dans des souvenirs que je préférerais oublier. Personne ne le sait, mais je subis. Je subis ce passé que je n'ai pas choisi. Je subis ces souvenirs qui m'assaillent. Je subis cette douleur que je tente d'étouffer.

Et pourtant, je suis là, toujours présente, pour aider ces femmes à s'en sortir.

— On a une nouvelle.

— Ah ? Quel âge ?

— Vingt-six ans. Sarah. Son ex est un taré, elle est dans un sale état.

Je secoue la tête.

— Je vais aller la voir.

Finalement, je joue même parfois les psys. Je ne sais pas pourquoi, mais les femmes n'ont pas peur de me raconter leur histoire. Elles me donnent leur confiance, bien plus facilement qu'à un thérapeute. Et pourtant, nous avons une psy géniale qui vient les rencontrer régulièrement. Natacha dit que je dégage une assurance qui les rassure. Alors, même si je ne suis pas forcément qualifiée pour le côté psychologique, malgré mon expérience personnelle, je les écoute et les conseille au mieux, afin de les aider à faire les bons choix pour l'avenir.

— Salut, tu es Sarah ?

La jeune femme acquiesce. Blottie dans un fauteuil de la salle commune, les genoux ramenés contre sa poitrine, elle est plutôt maigre pour sa taille. Le visage tuméfié, et les yeux humides, elle fait peine à voir. Mon cœur se serre à chaque fois qu'une nouvelle victime débarque. Le mot de trop, le coup de trop, la fois de trop. Je m'installe face à elle et la laisse me détailler et se mettre en confiance avant d'engager la conversation. Elle se redresse un peu, me jette un coup d'œil puis se recoiffe rapidement. *Comme si j'étais là pour la juger.*

— Je m'appelle Camelia, mais tout le monde m'appelle Cam.

— J'ai entendu parler de vous.

— Tu peux me tutoyer.

Elle me sourit timidement.

— Tu es là pour nous aider.

J'acquiesce.

— Oui, j'écoute, je conseille, je défends. Ça dépend de ce dont a besoin la

personne. Je suis avocate, mais je t'avouerais qu'ici, je suis un peu polyvalente.

— C'est gentil.

Je hausse les épaules.

— On a toujours besoin de quelqu'un qui nous tend la main. J'ai envie de le faire si je le peux. On a tous droit à un nouveau départ.

— Tu en as eu un toi ?

Elle est perspicace.

— En quelque sorte. J'aurais aimé qu'on me tende la main à l'époque, mais j'ai dû me débrouiller seule.

Elle souffle en se passant une main sur le visage.

— J'ai à peine pris une valise et mon sac pour partir. J'ai tout laissé chez lui.

— Le matériel n'est pas plus important que ta vie.

— Il a découvert que je le quittais, c'est pour ça que je suis dans cet état, dit-elle en se montrant du doigt.

— Tu étais avec lui depuis longtemps ?

— Trois ans. Et un an à vivre ensemble. Quand on s'est installés, c'est là que tout est parti à la dérive. J'ai espéré qu'il redeviendrait celui que j'aimais, mais quand j'ai compris que c'était fichu, j'ai décidé de le quitter.

— Tu as bien fait.

Elle hausse les épaules, peu convaincue.

— Ça va aller. Avec notre aide, tu vas reconstruire ta vie. Prendre un nouveau départ. Un homme qui tabasse sa compagne ne mérite pas qu'on perde du temps pour lui. Tu es sûrement triste, mais tu as fait le bon choix.

— Comment sais-tu que je suis triste ? Les autres pensent que c'est un soulagement...

— J' imagine que tu l'as aimé, peut-être l'aimes-tu encore malgré ce qu'il t'a fait, et donc tu souffres, c'est normal.

Elle acquiesce.

— Je ne devrais plus l'aimer, souffle-t-elle.

— Les sentiments ne disparaissent pas d'un coup, Sarah. Il va te falloir du temps. L'important c'est que malgré tes sentiments, tu as compris que l'homme que tu aimais n'était plus là et que tu devais te protéger. C'était le plus difficile, prendre la décision et passer à l'action. Je ne dis pas que le reste sera simple, mais crois-moi, tu as eu le courage de faire ce pas, tu surmonteras tout ce qui suit.

Les larmes aux yeux, elle m'observe avec intérêt.

— Merci.

— Je t'en prie. Je vais aller voir les filles, tu peux te joindre à nous ou m'appeler si besoin et je repasse la semaine prochaine.

Je lui tends ma carte avant de retrouver le groupe sur les canapés. Parfois, elles aiment juste discuter, me parler de leur nouveau travail, des nouveaux habits qu'elles ont pu acheter ou de l'appartement qu'elles viennent de louer. Des détails pour certains, mais de grands pas pour elles. Parmi ces femmes, beaucoup ont été brimées au fil des ans. Interdiction de travailler, d'avoir des amies, de se maquiller, de se coiffer, ou même de s'habiller comme elles le souhaitaient. La liberté est souvent éprouvante quand on la retrouve, alors je savoure avec elles tous ces pas supplémentaires vers leur nouvelle vie.



Jeremy

La soirée avait bien commencé et pourtant, je suis, à présent, crispé, malmenant l'étiquette de ma bouteille de bière. On s'est tous retrouvés chez Sully, pour profiter d'un moment entre amis, mais depuis dix minutes, je n'ai d'yeux que pour Camelia qui danse langoureusement avec un type sur la piste. Je n'arrive même plus à suivre les conversations autour de moi, trop obnubilé par ma belle blonde. Je rêve de dégager le petit jeune et de me coller à son corps avant de la kidnapper pour une nuit torride. La partie de jambes en l'air dans son bureau m'a juste donné envie de recommencer encore et encore sans me rassasier. Cam se livre dans ces moments avec moi. Elle délaisse sa carapace pour montrer sa vulnérabilité, pour montrer qui elle est. Elle me laisse la main. Et jusqu'à présent, je croyais avoir fait une avancée avec elle, mais je me rends compte qu'on fait un pas en avant et deux en arrière.

— Jay ?

Je tourne la tête pour regarder Nate.

— Tu m'as parlé ?

Il me dévisage, semblant lire en moi, puis jette un coup d'œil à la piste de danse en soupirant.

— Laisse tomber, on en discutera lundi.

Je comprends qu'il me parlait sûrement du boulot, mais j'avoue que je n'ai pas la tête à ça.

— Je vais chercher une autre bière.

Je me lève sans attendre et me dirige vers le bar, en tentant d'éviter de croiser le regard de Cam. En attendant le barman, j'observe la foule. Cassie est aux fléchettes avec Benji, comme d'hab. Erwan et Becci font une partie de billard, tandis que les autres sont autour de la table avec Nate.

— Salut.

Surpris, je jette un coup d'œil à la femme qui a posé sa main sur mon avant-bras.

— Jenna, dis-je.

— Tu as l'air un peu stressé, répond-elle en minaudant.

Elle se hisse sur le tabouret de bar et croise ses jambes, révélant une robe très courte et un corps sexy. Jenna a beau être détestable après tout ce qu'il s'est passé avec Nate, elle est restée éloignée de nous, ces derniers mois. J'avais peur qu'elle coure après mon cousin, mais finalement, elle s'est tenue à carreau.

— Rien d'important. Comment vas-tu ?

Je ne sais pas pourquoi je lui fais la conversation, mais ça a le mérite de me détourner de ce qui me perturbe. Le barman dépose ma bière sur le comptoir et un cocktail près de ma compagne de bar.

— Ça va, répond-elle en haussant les épaules. Je viens de me séparer d'un mec, alors j'avais envie de me changer les idées.

Je reporte mon attention sur elle et me rends compte qu'elle semble sincère.

— Ça a duré longtemps ? demandé-je en pivotant pour être face à elle.

— Quelques mois. C'était sérieux pour le coup, mais il a reçu une offre d'emploi et il a déménagé.

— Tu ne l'as pas suivi ?

— Non, j'ai mon boulot, mes amies. Franchement, je ne me sentais pas prête.

— C'est dommage.

Et je suis sincère. Ça craint quand tu trouves quelqu'un de bien, mais que la vie te met des bâtons dans les roues.

Finalement, nous entamons une discussion et j'enchaîne quelques bières, savourant cette pause dans mes réflexions à propos de Cam. Jenna est assez sympa et drôle quand elle ne joue pas un rôle. Je comprends un peu mieux pourquoi Nate a passé autant de temps avec elle. Même si je sais que c'était uniquement sexuel, elle a un petit truc en plus qui donne envie de la connaître.

Lorsque la soirée se termine, je suis plutôt content d'avoir discuté avec elle. J'ai passé un bon moment, loin de ce qui me tracassait.

— Je vais y aller, m'annonce-t-elle en se redressant.

Elle titube, perchée sur ses talons, alors je saisis sa taille pour la rattraper. Elle relève la tête vers moi, et sans que je comprenne ce qu'il se passe, nos bouches se percutent. Déboussolé, je la laisse faire et quand sa langue titille mes lèvres, je les ouvre pour lui permettre d'approfondir le baiser. Mes doigts sur ses hanches, elle presse son corps contre le mien et se place entre mes jambes. Sa main remonte ma cuisse et se rapproche dangereusement de mon érection.

Putain, mais qu'est-ce que je fais ?

Je me détache d'elle et reprends mes esprits avant de faire une grosse connerie. D'une, c'est une nana avec qui Nate couchait, et de deux, ce n'est pas elle que je veux.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-elle.

— Je suis désolé, Jenna, je t'apprécie, mais ce soir, je ne suis pas dans mon assiette.

— Oh, je comprends, répond-elle en souriant.

Elle attrape une serviette et écrit son numéro avant de me la donner.

— Si ça te tente de refaire une soirée, discuter ou... plus... appelle-moi.

Elle dépose un baiser sur mes lèvres, puis tourne les talons pour

rejoindre la sortie. Je reste comme un con, la bouche ouverte, la serviette coincée entre mes doigts. Je me passe la main sur le visage et jette un coup d'œil vers notre table, me demandant depuis combien de temps je suis au bar. Je croise le regard noir de Nate, puis celui, déçu, de Cassie.

Je secoue la tête et commande un verre d'eau pour me remettre les idées en place. Je crois que j'ai assez bu et je n'ai pas du tout envie de rejoindre les autres. Je cherche rapidement Cam et la vois en pleine discussion avec Justine, mais ses yeux sont braqués vers moi.

Merde, quel con !

Je sais que je ne lui dois aucune explication. C'est notre accord, mais je veux tellement plus, et ce n'est pas en agissant comme ça que je risque de la convaincre. Je paie mes consommations et prends la direction de la sortie. J'ai besoin d'air.

Je vérifie que Jenna est bien partie, puis je bifurque à gauche pour me caler contre le mur. Le crâne contre les briques, j'observe le ciel étoilé en me demandant comment je vais arranger tout ça.

— Jay ?

Je tourne la tête et découvre Cassie qui me sourit tendrement. Je lui tends la main et elle l'attrape avant de venir se poster à côté de moi.

— Ça va ? s'inquiète-t-elle.

J'hésite, mais qui de mieux placé pour m'aider que la meilleure amie de Cam ?

— Non.

Elle soupire et pose sa tête contre le mur.

— J'aimerais te dire que tu as déconné, ce soir, mais au fond, je sais pourquoi.

Je pourrais rétorquer que je fais ce que je veux puisque je suis célibataire, mais ce serait mentir, parce que dans mon esprit, il n'y a qu'une femme.

— Qu'est-ce que je dois faire, Cassie ? Je n'y arrive plus.

— Cam est compliquée, soupire-t-elle.

J'acquiesce en regardant les gens entrer et sortir du bar.

— Elle a une carapace infranchissable. Même avec nous, elle se protège.

— Vraiment ? m'étonné-je.

— Oui. C'est une amie extraordinaire, bien sûr. Et on peut compter sur elle. C'est une femme loyale, mais elle ne se confie pas, ne demande pas conseil, elle préfère affronter les épreuves toute seule.

— Mais pourquoi ? Je veux dire, vous êtes proches.

— Cam ne veut pas se lier. Elle a peur de l'engagement sous toutes ses formes. Elle est terrifiée à l'idée qu'on l'abandonne. Dis-toi que j'ai ramé à nos débuts pour qu'elle s'ouvre à moi. Si ça ne tenait qu'à elle, elle aurait fui depuis longtemps. Sauf que j'ai gagné sa confiance, puis Maëlle et Justine aussi, avec le temps.

— OK, mais moi, comment je fais pour la convaincre de nous donner une chance ?

Cassie joue avec une mèche de cheveux et soupire à nouveau.

— Camelia n'a jamais eu de relation sérieuse avec un homme. Même quelques semaines ou mois. Tu es sa plus longue relation.

— Celle-là de relation.

— Je sais, je comprends, mais tu dois aussi te rendre compte qu'elle t'a accepté dans sa vie, d'une certaine manière. Vous vous envoyez des messages, vous vous appelez, vous vous fréquentez depuis des mois. Pour elle, c'est l'inconnu. Elle n'a jamais vécu ça, et à mon avis, ça l'effraie. Elle fait l'autruche parce qu'elle refuse d'affronter ses sentiments.

— Ses sentiments ? demandé-je en me tournant vers elle.

— Elle tient à toi. Plus qu'à n'importe quel autre homme dans sa vie. En dehors de ses amies, c'est vers toi qu'elle se tourne.

— Mais elle continue de voir d'autres mecs.

— C'est sa sécurité, Jay. Elle se dit que tant qu'il y a d'autres hommes, tu

n'as pas de place particulière. Elle n'a pas à affronter ce qu'elle ressent.

Je hoche la tête, comprenant son raisonnement.

— Qu'est-ce que je dois faire, alors ?

— Qu'est-ce que tu veux ? me demande-t-elle sérieusement.

— Une relation.

— Tu l'as déjà.

— Non, une vraie relation. Un couple, exclusif. Je veux un avenir avec elle. Bon sang, je suis fou d'elle depuis la première fois que je l'ai vue.

Cassiopée me sourit.

— Ça va être difficile.

— Je suis prêt à tout, Cassie. Je ne supporte plus de la voir avec d'autres mecs. J'ai tenu bon, mais là, c'est au-dessus de mes forces.

Elle acquiesce.

— Mets-la au pied du mur, conseille-t-elle sérieusement.

— Quoi ? m'étranglé-je.

— Pose-lui un ultimatum. C'est toi et personne d'autre, ou tu refuses de la revoir.

— Tu es folle ! m'exclamé-je. Elle va me tourner le dos.

Cassiopée secoue la tête.

— Peut-être sur le coup, mais crois-moi, ça va la faire réfléchir.

— Et si elle m'envoie bouler, je fais quoi ?

— De toute manière, tu ne peux plus continuer comme ça, dit-elle en haussant les épaules. Si vraiment elle ne revient pas, alors tu pourras reprendre ta vie, mais je pense sincèrement qu'elle va changer d'avis.

— J'aimerais te croire, murmuré-je.

— Je sais ce qu'elle ressent, même si elle refuse de le comprendre. Et ça l'a touchée de te voir avec l'autre blondasse.

— Ouais, j'ai déconné. J'étais mal qu'elle se frotte à ce type et... pfff, c'est n'importe quoi.

— Elle était jalouse, Jay. Quand elle est là, tu n’as d’yeux que pour elle, mais ce soir, tu étais avec une autre. Je pense que ça lui a fait quelque chose.

— Alors je dois lui demander de faire un choix.

— Oui, parfois Cam a besoin d’être bousculée. Elle va sûrement t’envoyer sur les roses, mais elle n’est pas bête. Elle ne veut pas te perdre.

— D’accord, dis-je, gonflé d’espoir. Je vais y réfléchir.

Rendez-vous le **26 octobre 2022**
pour découvrir l’histoire dans son intégralité.

Précommande ebook [ICI](#)

Précommande du broché [ICI](#)

